

Le 3ème sexe sur le sous-continent indien: les hijras¹



Qui sont-ils/elles ?

Ni homme ni femme, une hijra est une âme féminine dans un corps masculin. Les hijras sont en général des hommes et des hermaphrodites (nées avec les deux sexes) mais il y aurait également quelques femmes.

Comme les hijras utilisent le pronom féminin pour parler d'elles et s'habillent en sari, j'utiliserai le féminin. Donc.

Si l'homosexualité et le changement de sexe sont tous deux présents et acceptés dans la mythologie, l'Inde moderne a complètement rejeté l'homosexualité ; en revanche, elle a accepté le concept de « troisième sexe », peut-être pour suppléer à un manque de catégorisation de certaines personnes... Ca n'explique sans doute pas tout, mais c'est quand même curieux que l'Inde (avec le Pakistan et le Bangladesh) soit le seul pays où cette pratique persiste aujourd'hui – les hijras seraient un million aujourd'hui en Inde, mais le chiffre n'est absolument pas fiable.

Alors, quel sexe ? et quel genre de rapport sexuel ?

En général, les hijras sont appelées « eunuques » (dérivé de l'anglais) mais peu (pas de chiffres officiels) ont subi des modifications génitales (même si certains considèrent que seuls les castrés sont de vraies hijras). Donc il y a des hijras avec un pénis, d'autres avec juste un trou pour uriner, et d'autres avec des vagins (en plastique).

Les hijras couchent avec des hommes (ou d'autres hijras). Le plus souvent, elles ont des relations anales – sauf quand elles optent pour la vaginoplastie, mais le coût est encore très prohibitif en Inde. Les hommes qui les fréquentent sont hétérosexuels, et fréquemment mariés ; et les prostituées hijras sont meilleur marché que les prostituées femmes.

Certaines hijras se marient (avec des hommes) même si le mariage n'est en général reconnu ni par la loi ni par la religion.

Des transsexuels ? Des travestis ?

Au contraire des transsexuels occidentaux, les hijras ne veulent pas en général se faire passer pour des femmes. Elles ne sont ni femmes, ni hommes.

Elles ne sont pas non plus des travestis au sens où on l'entend, puisque les travestis occidentaux couchent avec des femmes.

Comment devient-on hijra ?

Bon, déjà, on ne devient pas hijra, on naît hijra. Et puis il faut savoir que les hijras vivent en communauté, dont elles « deviennent » membres. Pour être consacrée hijra c'est tout un processus de socialisation. La hijra est considérée comme chela (étudiant) dans un rapport avec le gourou (professeur) qui l'amène à assumer sa féminité. Chaque gourou vit avec au moins 5 chelas, qu'il considère comme de son lignage (avec le même nom de famille). Les chelas doivent donner leur revenu au gourou, qui gère le ménage. Ces « familles » sont très fermées.

Parfois ce processus prend fin avec la « renaissance », qui prend ici la forme de l'émasculatation (on enlève le pénis, les testicules et le scrotum – ça fait mal rien que d'y penser, pas vrai les mecs ??! –

¹ Publié le 6 février 2008

mais attendez, c'est pas tout : c'est fait au couteau et sans anesthésie (seulement de l'alcool et des drogues...). Entrons un peu dans les détails (si si !). Lorsque tout est ôté, on place une plaquette de fer ou de bois avec un petit trou pour uriner et on place pardessus des herbes pour aider à la cicatrisation. Les pures et dures doivent s'asseoir sur une pierre tranchante jusqu'à ce que l'anus saigne ; les gouttes de sang sont alors recueillies et les premières règles célébrées...

Histoire

Les eunuques existent depuis le 9^{ème} siècle avant J.C. Le mot vient du grec « gardien du lit » parce que c'étaient en général les hommes castrés qu'on envoyait garder les harems royaux. Le phénomène aurait commencé en Chine... le dernier eunuque chinois ayant rendu l'âme en 1996.

Dans la mythologie hindoue, il n'est pas rare que les dieux prennent des formes humaines d'un autre sexe ; le phénomène remonte donc à loin ! Ainsi, si les hijras sont aussi bien (voire plus) musulmanes que hindous. Chez les Hindous, elles forment une caste spéciale, et en général adorent Shiva et/ou la déesse Bahuchara Mata. Tous les ans elles se réunissent dans le Tamil Nadu pour y rejouer une scène de la Mahabharata, un des deux contes de l'Inde (ce rassemblement est également l'occasion d'un concours de beauté, de plus en plus reconnu par les pontes de la mode). Pendant une bataille, deux frères durent sacrifier un guerrier pour battre leurs cousins. Leur conseil de guerre choisit Aravanan, un des fils du héros épique Arjuna. Aravanan accepta de mourir pour la bonne cause, mais il émit le souhait de se marier avant, souhait qui posa un énorme problème : quelle femme accepterait d'épouser un homme condamné ? Pour régler ça, le Dieu Krishna prit la forme de Mohini, une très belle femme, et épousa Aravanan.

Depuis le règne des Anglais qui ont vu dans ce phénomène une déviance sexuelle qu'ils ont essayé d'éradiquer, leur rôle a changé : de servants royaux, confidents et amis, ils sont devenus « quelque chose » qui effraie. Personne ne veut être accosté par eux. Les hijras vivent de l'embarras qu'elles provoquent aujourd'hui.

En 1993, un transsexuel américain, Anne Ogborn, est devenue la première hijra occidentale ; elle a créé une école pour hijra.

Quelle place dans la société aujourd'hui ? Quel mode de vie ?

Leur principale source de revenu aujourd'hui vient de leur apparition dans les mariages et les naissances (où elles dansent, chantent etc.). Elles apporteraient bonheur et fertilité, et, même si elles ne sont généralement pas invitées (ni les bienvenues), l'hôte leur donne un peu d'argent (sous peine d'être maudit et insulté). La fertilité qu'on leur prête viendrait du fait qu'étant considérées comme asexuées, elles n'auraient pas d'activité sexuelle, et accumuleraient, stockeraient ainsi une énorme énergie sexuelle (un sacré pouvoir !) qu'elles utiliseraient pour bénir ou maudire. Lors des naissances, leur venue est signe que le bébé ne sera pas hijra (et si il naît eunuque ou hermaphrodite), elles l'emportent en général, pour l'élever comme un des leurs.

Certaines hijras se prostituent, beaucoup mendient. Si le passant ne leur donne pas, elles le ridiculisent, l'insultent, et n'hésitent pas à soulever leur sari pour montrer leurs parties émasculées. Parfois, quand elles sont en colère, elles frappent leurs mains fortement pour effrayer la population (une explication qui vaut ce qu'elle vaut dit que le claquement des mains rappellent le claquement des corps durant un rapport sexuel – quoi qu'il en soit, c'est flippant !). En général, les gens donnent...

Les hijras seraient employées par le Gouvernement comme collecteurs d'impôts dans les villages – c'est la méthode la plus efficace ! Des histoires circulent également selon lesquelles les hijras seraient également employées par les banques pour récupérer l'argent...

Pour ceux que ça tenterait, attention, c'est pas tous les jours drôles : la plupart vivent en marge de la société. Peu acceptent de les employer, elles sont souvent victimes de moqueries (notamment dans les films Bollywood) et pire, de violences et discrimination en tout genre (même si certaines ont réussi à accéder à d'assez hauts postes politiques – elles ont le droit de vote depuis 1995). Par exemple, soigner une hijra peut poser un problème à l'hôpital où on soigne différemment (pièce différente, sexe du docteur différent) les hommes des femmes – or elles ne sont ni l'un ni l'autre.

Et puis, pour fournir, d'après une légende, le corps de la hijra, à sa mort, serait fouetté et passé par un trou fait dans le toit plutôt que par la porte pour s'assurer que son âme ne se réincarne pas à nouveau dans une hijra (une fois ça suffit !).

Galerie photos: <http://www.pbases.com/maciekda/hijras> / Témoignages de hijras : <http://www.bmezine.com/ritual/A00227/rithijra.html...> ; <http://www.columbia.edu/~blw2102/> / Sur le concours de beauté : <http://www.thewe.cc/contents/more/archive/aruvani.html> / Sur l'école pour hijras : <http://pragatischool.org/community.php> / Plus de détails croustillants sur l'émasculature : www.eunuch.org

Hijras - Le 3ème sexe en Inde - Suite²

Le monde est fou... Voilà ce que j'ai pensé en lisant un article à propos du mariage à Mexico (pourtant très conservateur) de Mario et Diana Guerrero, anciennement et respectivement Maria et Jose. Une femme devenue homme épouse un homme devenue femme. Comment faire simple quand on peut faire compliqué ?? C'est donc un mariage transexuel ("transgender wedding" dans la presse - voir définitions en bas de page) qui a eu lieu...



Ce qui m'a rappelé mon article sur les hijras en Inde (voir la rubrique docs à gauche) et j'ai décidé de me remettre à la page. Une petite recherche et je vous annonce avec joie que l'horizon à l'air de s'éclaircir pour le 3ème sexe... Voici pour vous la traduction de 2 articles du Times of India (datés des 13 avril 2008 et 22 janvier 2006) :

« On les repère au feu rouge grâce à leur maquillage, leurs saris aux couleurs pétantes et leurs fleurs dans les cheveux, raillant et exigeant quelques roupies. On ne les voit que là et lors de rassemblements où elles viennent demander de l'argent. Le troisième sexe en Inde est une communauté mal comprise souffrant du stigmate social et qui a longtemps été marginalisée.

Mais les temps changent. Aujourd'hui, elles sont actrices de série et mannequins pour calendrier, elles ont des permis de conduire, elles se présentent aux élections, elles travaillent dans des call centers. Le troisième sexe en Inde sort lentement du placard et se dé-marginalise.

Elles obtiennent enfin l'appui (tardif) du gouvernement et des ONG. Le gouvernement du Tamil Nadu, en effet, a récemment décidé de leur accorder un statut officiel et de leur donner des tickets d'alimentation (ration cards = tickets distribués par le gouvernement qui permet aux plus pauvres de se nourrir).

Rose – animatrice télé : est le premier membre du troisième sexe à présenter une émission de débats, sur une chaîne Tamoul, témoigne : « je voulais défier la société, je voulais que les gens comprennent qui je suis réellement. » [...] Rose fait partie des membres du troisième sexe qui ouvrent la voie. Rahul Singh, un activiste de la fondation Naz, indique que plusieurs de ses amies appartenant à cette communauté travaillent dans des call centers et gèrent leurs propres entreprises. Les familles acceptent peu à peu ces transformations. Il rappelle l'histoire de cette une famille de la classe moyenne qui non seulement a accepté le statut transexuel de son enfant mais a également accepté son mariage. Elle était allée à l'école et l'université en tant que mâle. Ca a été un choc pour la famille quand elle a décidé de suivre son coeur mais ses parents l'ont acceptée maintenant.

D'autres comme elle trouvent également des partenaires pour la vie en dehors de leur communauté.

Padmini – mariée : elle a épousé son petit ami Prakash et a été acceptée par ses beaux-parents. Selon Lakshmi Bai, directeur de projet de l'initiative d'une association contre le SIDA du Tamil Nadu (TAI), « il est très important qu'elles prennent conscience de leur talent. Récemment, certains de nos membres du troisième sexe ont participé à un concours régional. Impressionné par leur performance, le présentateur lui-même a reconnu que c'était la première fois que quelqu'un avait répondu bon à toutes les questions. Les gens ont été stupéfiés et les ont applaudies. En fait, cela a même permis aux familles de faire le premier pas et se réconcilier avec elles.

« Faire du mannequinat ou de la politique, danser... leurs horizons s'ouvrent comme jamais. Alors que Shabnam Mausi de Bhopal est devenue le 1er membre du troisième sexe à gagner un siège à l'Assemblée il y a quelques années, Sridevi de Bangalore fait des vagues dans le monde du mannequinat. Récemment, elle a posé pour un calendrier réalisé par le photographe K Venkatesh, qui l'a rencontrée dans la rue et a été tellement frappé qu'il lui a proposé de poser pour lui. Le succès de

² Publié le 20 mai 2008

la récente exposition de ses photographies permet à Sridevi d'être excitée à l'idée de perspectives futures. Comme elle, Padmini, 27 ans, transsexuelle, a été acceptée dans le monde artistique en tant que danseuse de Bharatanatyam (danse classique indienne originaire du Sud de l'Inde – voir photo : Narthaki danseuse transgenre également). Elle danse sur scène à Mumbai et à Chennai et jouera



bientôt dans une série aux côtés de la star Tamoul Khushboo. « On m'a dit que mon rôle ne sera pas l'un de ces rôles typiquement réservés aux membres du troisième sexe mais celui d'un élément de la société traditionnelle. ».

Rahul Singh indique que les employeurs dans des grandes villes commencent à accepter d'avoir des employés transsexuels. Akkaamma de Bangalore, née Jagdish, indique que quand elle était à l'université, la discrimination était telle qu'elle a dû arrêter ses études parce qu'il n'y avait aucune aide et personne à qui s'adresser. Mais maintenant, 10 ans plus tard, avec des ONG soutenant notre cause, les gens comme nous sentent renaître l'estime de soi. Ils sont prêts à reprendre le combat pour se faire accepter. »

Le nombre d'incidents de discrimination au travail et à la maison contre les membres de cette communauté au travail a également diminué ces dernières années. « Jusqu'à très récemment nous recevions environ 100 cas de discrimination par mois mais maintenant seulement 10-12 » témoigne Akkaamma, qui travaille avec Sangama, une ONG qui agit en faveur du sexe marginalisé. Elle a le sentiment que le mouvement du gouvernement du Tamil Nadu aura des répercussions en offrant à la communauté de vivre dans la dignité.

D'avoir un statut officiel leur permet d'obtenir des permis de conduire, des tickets d'alimentation et des passeports. Revathi de Bangalore est l'une des rares à avoir un permis, acquis avec beaucoup de difficulté. Elle conduit maintenant un scooter pour aller travailler. Comme Rose témoigne : « maintenant, avec le succès de mon émission, appréciée par tous les segments de la société, ma famille m'a peu à peu acceptée. Beaucoup de gens m'appellent pour me dire que « je veux être comme vous ». [Article_Times of India_From the shadows_130408.pdf](#)

Les filles de Lucknow, de Patna, d'Ahmedabad, de Jaipur et de Ludhiana, selon une enquête sur le sexe réalisée par un important magazine hebdomadaire, perdent leur virginité bien avant (15-18 ans) les filles des grandes villes. Les femmes à Ahmedabad et à Jaipur demandent plus de variété dans le sexe. Les gens de Patna sont ceux qui matent le plus de pornographie. On entend beaucoup d'histoires de jeunes mariées lesbiennes à la campagne, de changement de sexe d'un instituteur de village du Bengale occidental, de groupes de filles chopées à mater des films de cul dans des cybercafés... La révolution du sexe a-t-elle vraiment touché l'Inde des petites villes ?

« Aujourd'hui faites attention un samedi soir. À Bombay, des hommes en sueur, torse nu, dansent avec d'autres hommes au Voodoo, le premier bar (ouvertement) gay du pays. Dans la ville méridionale de Bangalore, comme dans beaucoup de plus petits centres, des couples qui se trouvent par petites annonces commencent discrètement des parties d'échangisme. De plus en plus Indiens ont décidé qu'ils ne se satisferont pas d'aperçus ou de rêves, et un genre de révolution sexuelle se fait sentir – cela ne fait que s'ajouter aux autres inévitables changements sociaux en cours. » Ceci est extrait d'un rapport du Times au sujet de la révolution sexuelle de l'Inde paru en 1996. Clairement, nous avons parcouru un long trajet ces 10 dernières années. La petite ville a dépassé la grande. L'histoire du changement de sexe de Mafatlal ne nous amuse plus. Les riches et les célébrités ont les moyens d'avoir de telles prérogatives. On n'en a pas fait un foin quand le Metro de Mumbai a annoncé l'ouverture d'un espace libre appelé le Drop-In Centre où les communautés lesbienne, gay, bisexuelle et du transgenre peuvent passer du temps sans être poursuivie ou condamnée.

Intéressons-nous à l'histoire d'Unnimaya, 23 ans, et de Sheela, 21 ans, deux lesbiennes du Kerala. Après le meeting de l'International Lesbian and Gay Law Association à Toronto l'année dernière, E J Graff, un thésard au Centre de Recherches des Etudes des Femmes Brandeis a écrit un article au sujet des jeunes mariées lesbiennes en Inde. « Vers la vingtaine, ces femmes se rencontrent et tombent amoureuses ; une fois que la menace d'un mariage arrangé se fait sérieuse, elles s'enfuient loin de leurs parents et font leurs propres cérémonies de mariage dans des temples hindous, échangeant des guirlandes et s'oignant le front l'une de l'autre avec des points rouges. En réponse, chaque couple de parents accuse l'autre femme d'avoir enlevé leur fille et envoie la police pour ramener les femmes de force. Mais par rapport à il y a trois ans, la fin de l'histoire change. Alors que

les femmes se suicidaient, elles sont maintenant soutenues devant le tribunal par des groupes de femmes locales ou des groupes lesbiens en ligne – et les juges locaux, incroyablement, se mettent du côté des femmes. Quand les familles harcèlent les femmes, les juges ordonnent réellement la protection de police. Les journaux indiens, naturellement, aiment ce genre d'histoires juteuses, pleine de désobéissance, de romance, et de sexe illicite entre femmes (qui n'est pas illégal, puisque la section 377 ne s'applique qu'aux hommes).

Ainsi, chaque couple de mariées inspire plus de femmes dans cette vaste nation. »

La révolution sexuelle a-t-elle donc vraiment touché Inde des petites villes ? Oui. Les opérations de changement de sexe ont eu lieu dans un village au Gujerat, déjà en 1987. Tarulata/Tarun Kumar est passé de l'état femelle à l'état mâle et a épousé Lila en 1989. Le père de Lila a fait passer une pétition à la Haute Cour du Gujerat prétextant que c'était un mariage lesbien et stipulant que le mariage devait être annulé. La pétition citait que « Tarun Kumar ne possède ni l'organe masculin ni n'importe quel mécanisme normal de cohabitation, de rapports sexuels et de procréation des enfants ». L'adoption de mécanisme artificiel ne crée pas la virilité et donc Tarun Kumar n'est pas un mâle. La pétition a réclamé une action criminelle sous la section 377.

Dans un article intitulé La loi et l'homosexualité en Inde, Sriniketan écrit : « le concept de la famille se rapporte à un établissement universel, permanent et dominant caractérisé par l'accès à la sexualité et la reproduction socialement approuvés, à une résidence commune, à des services domestiques et à une coopération économique. Laissez-moi citer 2 exemples de système alternatif de mariage tels qu'ils existent en Inde. Parmi la communauté de Nayar en Inde Du sud, qui a suivi le système matriarcal de descendance, plusieurs hommes pourraient avoir accès à une femme à travers les rites de Tali et les unions Sambandham. La chaîne de Tali et le cadenas portés autour du cou sont attachés par un homme d'une certaine sous-caste qui a la capacité d'accomplir le rite, et ceci lui donne des droits sexuels sur la femme. Ces droits sont automatiquement étendus à n'importe quel homme d'une sous-caste supérieure (mais toujours dans la même caste), en général Nambudiri, qui est attiré par la femme et que celle-ci juge acceptable. Les hommes qui ont eu des relations Sambandham n'ont aucun droit exclusif en tant que mari ou père; la femme pourrait retirer l'accès sexuel qui leur a été donné à tout moment si elle le souhaitait. Elle a reçu le droit sur sa progéniture dans son Tarawad (foyer de la famille matriarcale). Dans le NayarNambudiri Sambandham, l'homme n'a pas le droit de dîner avec son épouse ou enfants, et encore moins de partager les corvées domestiques ou toute activité économique.

Dans un petit village Angaar au Gujerat, au sein de la communauté Kutchi, un mariage ritualiste transgenre est exécuté pendant la période du festival de Holi. Ce mariage qui est célébré chaque année depuis 150 ans est peu commun parce qu'Ishaak, le jeune marié, et Ishakali, la jeune mariée, sont deux hommes. »

Ainsi, tous ces actes « explicites » de sexualité ont eu lieu depuis des décennies, des siècles. Le Kamasutra a ses origines dans ce pays... On ne peut pas nier que le tabou et les restrictions en matière de sexe, de préférences et habitudes sexuelles se sont allégés aujourd'hui. Aujourd'hui, même dans l'Inde des petites villes. [...] [Article_Times of India_Sex revolution in small town_220106.pdf](#)

Définitions (Wikipédia) :

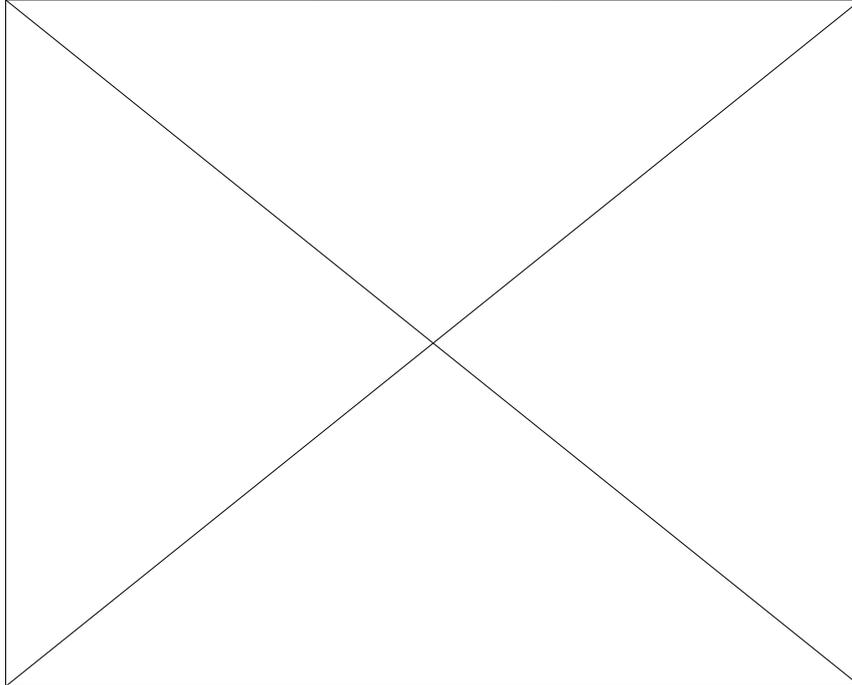
Transidentité ou transsexualisme = situation dans laquelle une personne a la conviction qu'elle est du genre sexuel opposé à celui qui lui a été assigné, à sa naissance, en fonction de l'apparence de ses organes sexuels externes. Le transsexualisme n'a aucune incidence sur l'orientation sexuelle d'un être humain.

Transgenre = terme plus global pour désigner la situation d'un individu dont l'identité sexuelle est en conflit avec celle traditionnellement attribuée aux personnes de même sexe. Mais cette utilisation du mot « transgenre » est trompeuse, car il est aussi utilisé pour désigner des personnes qui sont dans une dynamique très différente de celles des personnes transsexuelles, à savoir celle de personnes qui n'entreprennent pas (et ne veulent surtout pas entreprendre) d'opération de réattribution de sexe.

Il est donc important de distinguer les personnes dites « transsexuelles » — pour qui le fait de « restaurer » leur corps (de le mettre en conformité avec le genre auquel elles s'identifient) — des personnes « transgenres » — qui ne ressentent pas ce besoin et dont l'identité de genre est souvent beaucoup plus complexe que celle des personnes transsexuelles.

Les cowboys et les Indiens³

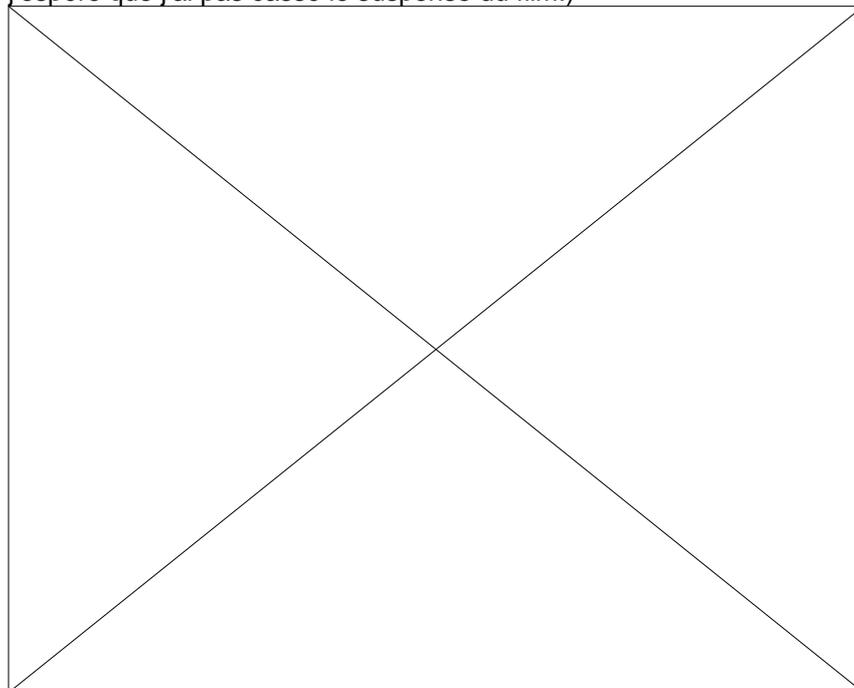
Après Brockback Mountain, Brockback Bharat (NDA : Bharat = Inde):



Je pensais mettre une vidéo plus tard du film qui va sortir (Dostana – sortie le 14 novembre 2008 en Inde) mais puisque j'ai reçu un commentaire sur le sujet, je vais compléter ma précédente note!



Abhishek Bachchan et John Abraham vont se donner la réplique (gay) dans la nouvelle production de Karan Johar. Alors y a la réplique qui tue dans le film : "We are gay, and he (Abhi) is my boyfriend". Ensuite on les voit à la gym et marcher main dans la main dans les rues. Dans une scène Abhi est allongé sur John. (C'est tout dans la bande annonce!) MAIS dans le film, Abhi et John font seulement SEMBLANT d'être homos. Mais bon, c'est déjà pas si mal. (OOOPS j'espère que j'ai pas cassé le suspense du film.)



³ Publié le 29 aout 2008

En ce qui concerne la promo (gay), pas trop d'émules. Il y a quelques années ça aurait été la révolte. Aujourd'hui, la fierté gay est sortie du placard, pas seulement à Bollywood, mais dans toute la société indienne (ça c'est dans l'article [Out of the closet_ Bollywood goes bold and gay_180808.pdf](#), je trouve le « toute » un peu poussé quand même).

En Bonus: Vous êtes fan de cricket? Vous regardez les cricketers avec passion ? Les femmes avec désir, les hommes avec jalousie ET désir: sur le site <http://www.gaybombay.org/>, 109 gays ont voté et élu: Mahendra Singh Dhoni (Chennai SuperKings). Alors, d'accord ou pas d'accord ?

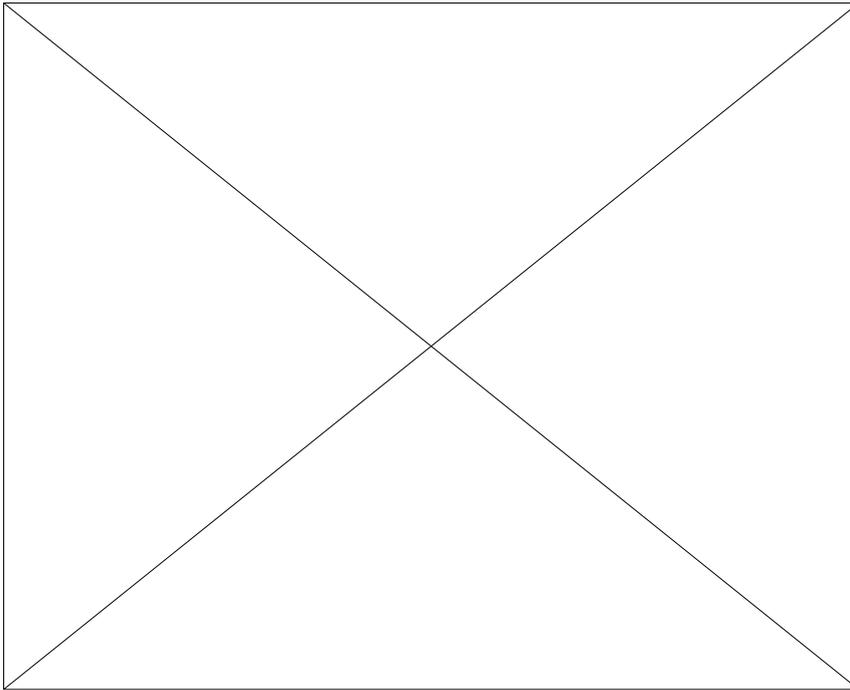


L'homosexualité bientôt dépénalisée?⁴

Les homosexuels en Inde ont acclamé l'annonce du ministre de santé Anbumani Ramadoss de la modification des dispositions de la section 377 du code pénal indien qui classe le sexe entre deux hommes comme un crime. La section 377 s'applique même aux hétérosexuels, puisqu'elle interdit le sexe anal (même) entre le mari et l'épouse. Il est demandé que l'acte sexuel en privé entre individus consentants ne soit pas considéré comme illégal. Mais la section 377 est nécessaire pour que les enfants ne soient pas maltraités. De fait, cette section doit être modifiée mais pas supprimée.

Rappelons que cette section 377 émane directement du droit pénal britannique de l'époque victorienne puritaine (1830) ; le code pénal indien qui fait de l'homosexualité un crime est une « relique fossilisée » de La Grande-Bretagne victorienne. En effet, les rapports entre même sexe ont depuis longtemps été non seulement décriminalisés mais également déstigmatisés en Grande-Bretagne et dans d'autres sociétés qui se considèrent comme des démocraties libérales.

⁴ Publié le 29 août 2008

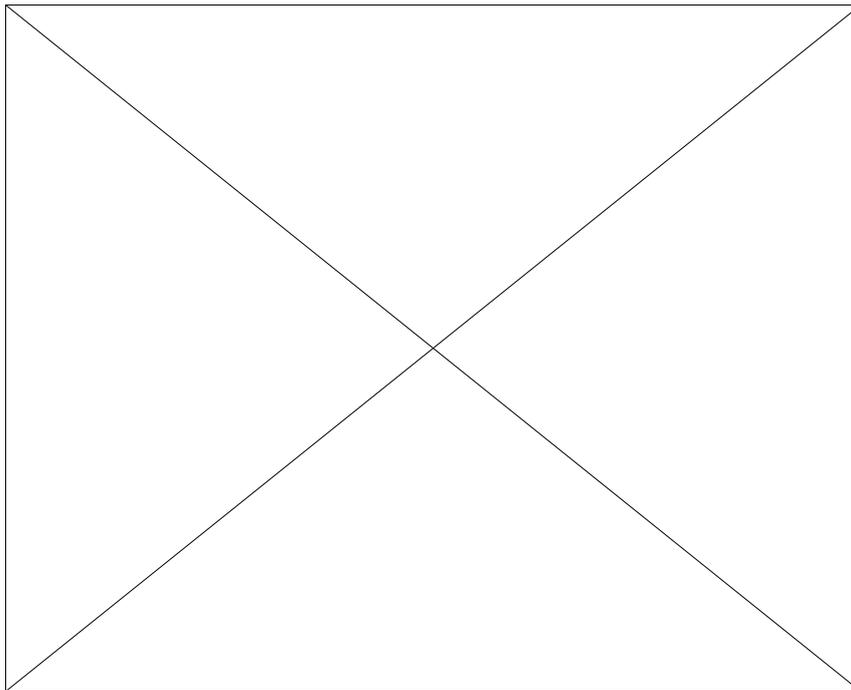


J'en profite (rapports aux commentaires de la note suivante) pour préciser que le touriste français verra beaucoup d'Indiens (mâles) les voir tous se tenir par la main, l'épaule ou la taille (comme c'est montré dans le film ci-dessus) et va se poser des questions... Mais non ils ne sont pas tous homosexuels. Pas plus qu'ailleurs (une estimation donnerait 5% de la population homosexuelle, en France (les Français ont une belle réputation d'homos à l'étranger), en Grèce, aux US et en Inde. Ceci-dit beaucoup d'Indiens hétéro ont dans les faits des relations gays vu la difficulté de coucher avec une fille avant le mariage... (mon cher Times of India donnait 35%) et c'est d'ailleurs pour ça qu'ils se touchent entre eux...

Pour revenir à notre sujet, le ministre de la Santé soutient la communauté gay et son action pour modifier la loi mais le ministre des affaires intérieures s'y oppose.

La communauté gay en Inde, réprimée depuis trop longtemps, est soulagée que les « hautes instances » s'intéressent au statut et aux droits des homosexuels en Inde. Toutefois, le chemin est encore long avant que la société dans son ensemble accepte l'homosexualité. « Quand on parle individuellement aux parents et aux amis il y a un changement indéniable, une sorte d'acceptation. Mais, quand on commence à manifester pour obtenir des droits devant la police, les politiciens etc. il y a une homophobie énorme; il n'y a aucune acceptation. » C'est donc loin d'être gagné... D'autant que le sida se développe de plus en plus en Inde et que les activistes anti-homosexuels se font fort de souligner que la maladie se répand plus rapidement dans les rapports homosexuels; les homosexuels sont en effet un groupe à haut risque du sida.

En juin cette année, pour la première fois, des homosexuels à Delhi ont marché dans le cœur de la ville en proclamant leur homosexualité. La communauté homosexuelle semble graduellement sortir dans de l'ombre en Inde...Ainsi, le 16 août, soit au lendemain de la fête de l'Indépendance, une marche a été organisée à Mumbai et à Bangalore (voir vidéo ci-dessous), rassemblant homosexuels, lesbiennes, transsexuels, bisexuels et tout ceux marginalisés par la société, les gens « étranges ». Cette marche visait à mettre en lumière les interdictions dont souffrent les communautés marginalisées en Inde: pas de rapports sexuels, pas de mariage, pas d'adoption etc. Notons que si les mariages homosexuels et les gay prides (défilés pour les droits des homosexuels) se sont banalisés dans plusieurs régions du monde, ce phénomène est plus que récent en Inde (1ère édition en 2008!).



J'aime bien la "moralité" du Times of India: "So hug a gay today. Because you believe in gay rights. Or because you believe in democracy. Or, best of all, if you believe that the two should be part and parcel of each other." → "Serrez un homo dans vos bras aujourd'hui. Parce que vous croyez aux droits des homosexuels. Ou parce que vous croyez à la démocratie. Ou, encore mieux, parce que vous croyez que les deux devraient être imbriqués ».

Source: Times of India: [Article_Times of India_Gays and section 377_110808.pdf](#); [Article_Times of India_Gays and democracy_250808.pdf](#)

Une compétition d'un autre genre⁵

Dimanche, en plein festival de Ganapati, une compèt' de danse attirait les pèlerins... Mais une compèt' pas comme les autres : les participants étaient des eunuques, des travestis et des transgendres, qui viennent de Budhwar Peth, le Pigalle de Pune. Entre deux danses elles pénétraient dans la foule pour faire un baiser à un-tel, ou tirer un peu de fric à tel autre – elles adorent se faire siffler et applaudir ! Il n'était pas rare en ce jour de fête qu'un membre du public les rejoigne pour quelques pas de danse.



Les danseuses bougeaient en rythme, aussi bien que des « item girls » de Bollywood. Ca fait 6 ans que Udaan fête Ganapati de cette manière. C'est une occasion de rassembler toutes les « filles », les éduquer sur la question sanitaire (distribution de préservatifs etc.), et leur donner un sentiment d'appartenance. Ainsi que d'éduquer le reste de la population. Cette année, Udaan a organisé plusieurs compétitions, d'essai, de mehandi, d'estime de soi, et de danse. Fini le temps où elles restaient dans l'ombre : elles sortent du placard. Et milite pour l'abolition de la section 377 qui interdit l'homosexualité (ou plus précisément la sodomie) et la pénalise de 10 ans de prison (voire à vie).

Et comme tout témoignage sur le sujet est bon à prendre, voici celui de Siddhi, un des danseurs, membre du groupe Udaan (3 200 membres à Pune, 50 000 dans le Maharashtra), qui raconte son entrée dans le monde des eunuques : « à 14 ans, j'ai réalisé que j'étais différent. A 15 ans j'ai commencé à porter des saris. Heureusement, ma famille m'a bien soutenu. Même si il a été difficile de les convaincre au début, ils ont fini par réaliser que je suis un être humain et que j'ai le droit de vivre dans la dignité. » Siddhi avait un copain depuis ses 16 ans mais elle l'a

⁵ Publié le 13 septembre 2008

forcé à se marier : « Je suis peut-être belle, je m'habille peut-être comme une femme, mais je ne pourrai jamais me substituer à une vraie femme dans sa vie. Il est maintenant marié, papa, et heureux. » Siddhi fait maintenant des études de business et ses copines l'ont acceptée comme elle est.

Mais Soni a eu moins de chance : elle a dû abandonner l'école parce que ses camarades ne cessaient de se moquer d'elle. Elle a dû quitter sa famille parce que si sa mère acceptait la situation, son père non ; elle leur rend visite une fois par mois. Soni est prompte à tendre sa carte de visite : elle danse souvent dans les fêtes, les mariages.

Ceci m'a conduit à découvrir un barbu, du nom de Thomas Beatie, et de sa femme Nancy. Deux Américains que les voisins considéraient comme un couple heureux, profondément amoureux, ont décidé d'avoir un enfant après 10 ans de mariage. Thomas, un transgenre, est tombé enceinte et a donné naissance à un magnifique bébé. Peu importe que le bébé l'appelle maman ou papa, l'évènement en soi montre une révolution de la mentalité sociale, politique et légale dans des pays où les transgenres représentent une partie non négligeable de la population.

En Inde surtout, où on compte 1 million de transgenres – qu'on appelle « hijras », « khotis » et autres épithètes locales (voir les définitions ci-dessous, de mes précédents posts sur les hijras). Acceptées comme une partie de la société, on leur refuse pourtant beaucoup de droits légaux. Par exemple, les mariages entre personnes du même sexe ou entre transgenres, sont toujours illégaux. L'abolition de cette section (au moins entre adultes consentants j'espère) est en ce moment étudiée par la Haute Cour de Delhi. Mais ça ne fait pas tout. Quid du mariage? de l'héritage et de la succession? Il faut que ces lois changent, pour que les transgenres puissent avoir le droit de mettre un « T » (transgenre) à la place du « M » (masculin) ou « F » (féminin) dans la case, dans tous les formulaires. A ce titre, j'ai rabroué Shiv quand il m'a dit, en parlant d'une hijra « it is coming ». Non mais attends, un peu de respect ! Et ben non, en Inde, leur pronom c'est « ça » et c'est pas irrespectueux. Au temps pour moi. En attendant, la réponse à ces exigences de la part du pouvoir judiciaire est mitigée. Par exemple, la Supreme Court ne décidera pas avant 5 ans si un transgenre ou « hijra » peut postuler pour un siège réservé à une femme.



Les cercles sociaux et politiques indiens ont accepté les transgenres. Kamala Jaan est devenu le 1er eunuque élu maire d'une ville indienne, Katni, dans le Madhya Pradesh, en janvier 2000. Un mois plus tard, Shabnam Mausli, un autre transgenre, défrayait la chronique en étant élue à l'Assemblée du Madhya Pradesh. Mais bon, la haute cour du Madhya Pradesh a annulé l'élection de Kamala Jaan, le verdict stipulant que les eunuques étaient des mâles et donc ne pouvait pas se présenter aux élections pour des sièges réservés aux femmes. On attend les résultats de l'appel.

Mmmmh. Pour ceux qui comme moi ne comprennent pas tout à l'histoire de Thomas et Nancy Beatie et se demandent: "mais pourquoi c'est lui/elle et pas elle/elle qui a eu le bébé? » D'abord parce que elle/elle a dû subir une ablation de l'utérus. Et ensuite parce que lui/lui, quand il a décidé à 24 ans de devenir un homme s'est fait retirer la poitrine mais pas l'utérus car il/elle gardait l'espoir de donner la vie un jour... 2 ans avant l'insémination artificielle Thomas a donc arrêté son traitement aux hormones et son taux de testostérone est redevenu celui d'une femme – avec une barbe et une voix grave (changements irréversibles)... Mais ça pas été simple quand même, ne serait-ce que parce que les sept premiers médecins ont refusé d'intervenir...

La vidéo sur ce site : <http://www.vsd.fr/contenu-editorial/l-actualite/les-i...>

Définitions (Wikipédia) :

Transidentité ou transsexualisme = situation dans laquelle une personne a la conviction qu'elle est du genre sexuel opposé à celui qui lui a été assigné, à sa naissance, en fonction de l'apparence de ses organes sexuels externes. Le transsexualisme n'a aucune incidence sur l'orientation sexuelle d'un être humain.

Transgenre = terme plus global pour désigner la situation d'un individu dont l'identité sexuelle est en conflit avec celle traditionnellement attribuée aux personnes de même sexe. Mais cette utilisation du mot « transgenre » est trompeuse, car il est aussi utilisé pour désigner des personnes qui sont dans

une dynamique très différente de celles des personnes transsexuelles, à savoir celle de personnes qui n'entreprennent pas (et ne veulent surtout pas entreprendre) d'opération de réattribution de sexe. Il est donc important de distinguer les personnes dites « transsexuelles » — pour qui le fait de « restaurer » leur corps (de le mettre en conformité avec le genre auquel elles s'identifient) — des personnes « transgenres » — qui ne ressentent pas ce besoin et dont l'identité de genre est souvent beaucoup plus complexe que celle des personnes transsexuelles.

Sources: TOI: [Article_TOI_Dancing hijras_070908.pdf](#); [Article_TOI_Hijras legal rights_070708.pdf](#)
